

Janvier – septembre 2017

Impressions et regards
De nos dix jeunes plumes

Fondation
pour
L'Écrit

Réflexion sur de « L'écriture à la promotion »

Déborah Pérez

C'est au creux de l'hiver que tout commença. L'aventure de nouvelle auteure débutait déjà depuis quelques mois et le ciel pouvait être radieux ou chargé de nuages de doutes. Poussés par les bourrasques de l'inspiration, quelques flocons d'idées voletaient ici et là. La tête alourdie de mes réflexions, je me penchais sur les différents obstacles et les difficultés rencontrées pour faire vivre mon œuvre. La pointe du découragement me piquait l'orgueil. J'avais cette impression d'être isolée malgré le sésame décroché de l'édition. Je m'échinai à comprendre les rouages du fonctionnement du monde littéraire. Je me disais aussi qu'il y avait parfois une part de chance... Pour l'attirer, je devais être maline et avoir les yeux grands ouverts afin de la voir sans la laisser filer. Cette chance frappa bientôt à mon huis.

Quelques poignées de jours avant mon anniversaire, le cadeau se présenta en avance avec la sélection au projet mené par la Fondation pour l'Écrit. J'allais participer à un programme novateur, unique en Suisse et au-delà des frontières. Je savourais déjà ma bonne fortune avant même d'en apprécier l'avant-goût. Cette nouvelle m'offrait une éclaircie et la suite posa en lumière les réponses attendues. Les interrogations quand on se lance dans l'écriture sont toujours plus nombreuses que les solutions. Je devais retrouver un point d'équilibre. En effet, l'inconnu peut faire peur, il emprisonne l'élan de l'enthousiasme et suscite beaucoup de questions. Pour le comprendre, je me souvenais du fameux début de l'achèvement qui est finalement le commencement. Le concept paraît tortueux et pour cause !

Après de longs mois de secrets et de solitude créatrice, un jour, je couchais la dernière phrase de mon premier roman. Quelle satisfaction ! Pour être sûre de ce que je venais de réaliser, je l'ai lu sans chercher à le corriger, juste pour apprécier sa concrétisation. Quand l'ultime page fila sous mes yeux de lectrice, la surprise était encore présente. J'avais assemblé ces morceaux d'histoires qui flottaient dans mon imaginaire depuis un certain temps. À cet instant, je ne soupçonnais aucunement tout ce qui m'attendait pour que le tapuscrit devienne un livre relié et plus pour qu'il soit lu.

Au fil des semaines, il resta sur mon bureau. Je l'observais souvent en me disant : « maintenant, que vais-je faire de toi ? » En grosses majuscules sur la couverture, *L'étoile de Lovilo* tentait d'éclairer quelques idées. Mais, tapi dans l'ombre du jugement de l'autre, le doute me gardait en otage. Pour le chasser avec des armes studieuses, je m'arquais de nombreuses heures au-dessus des mots pour traquer les erreurs. Je ne cherchais pas la perfection - c'est une quête impossible - mais plutôt à gagner la confiance d'un travail bien fait.

Toutes ces pages m'appartenaient, dans le sens où elles faisaient partie de moi, et je n'étais pas vraiment prête à les offrir. Pourtant, lové à mon énergie créatrice, mon rêve sommeillait au creux des feuilles noircies d'aventures. Bêtement, j'avais l'impression que soumettre mon roman aux yeux avertis, c'était pénétrer dans une arène. Prudemment, juste pour essayer, je disséminais mon manuscrit à une poignée de maisons d'édition françaises. Les réponses étaient stéréotypées,

Janvier – septembre 2017

Impressions et regards
De nos dix jeunes plumes

Fondation
pour
l'Écrit

certaines m'encourageaient à poursuivre, d'autres me proposaient d'alléger mon porte-monnaie pour accomplir la touche finale. Je ne voulais certainement pas payer rubis sur l'ongle pour être éditée. Ce fut la goutte de trop. La vie et ses priorités donnèrent un chemin provisoire à *L'étoile de Lowilo* qui trouva sa place dans un carton. Un trio d'années après, le tapuscrit revit le jour d'un soleil d'été. Comme un explorateur intrépide, après avoir ouvert mon coffre aux trésors, mon esprit était clair, je me sentais prête pour l'aventure. C'est ainsi qu'une réponse positive de la part d'un éditeur arriva dès le premier envoi.

Une autre année fut nécessaire pour que le livre achevé soit entre mes mains. Ce fut une joie immense, un instant précieux à garder dans son potager d'émotions. On peut toujours piocher cette petite graine pour se pousser à avancer et aller de l'avant pendant les périodes de fatigue et de difficulté. Je commençais tout juste à saisir l'investissement requis de la part de l'auteur. Bien évidemment, l'écriture est une passion et pouvoir en vivre est un fait qui appartient à de rares privilégiés. Quand on doit jongler avec un emploi, la création d'un deuxième tome et s'atteler à la promotion du premier, le temps ressemble à de la peau de chagrin. Malgré tout, on s'attache à cette aventure qui peut dévorer une bonne part d'énergie et nous isoler si l'on ne possède pas la compréhension et le soutien extérieur.

Ce fut pendant l'un de ces moments, où la quantité de travail m'assommait aussi bien moralement que physiquement par la chute inopinée d'une armoire sur ma tête engourdie que je découvris le programme de la Fondation pour l'Écrit. Pour le coup, la vie s'était occupée de me remettre les idées en place ! Ce fut comme une bulle d'air qui ravivait mon cerveau à court de solutions. Lors de ces rendez-vous, j'ai fait la connaissance de neuf jeunes écrivains déjà publiés ou en devenir. Nous avons tous notre univers et notre parcours, mais la même envie d'écrire et d'exister dans le paysage littéraire. Chaque rencontre brillamment conduite par Delphine Hayim et Isabelle Falconnier m'inspirait davantage. Je retrouvais l'énergie de poursuivre tout en étant souvent prise de vertige, car je ne suis qu'une goutte créative dans un océan livresque.

Je relevais quelques points communs parmi tous les sujets abordés par les professionnels. À travers les mots d'un auteur, d'un libraire, d'un agent, d'un attaché de presse ou d'un éditeur, tous sont d'accord sur le fait que l'on doit s'investir. Je devais donner de ma personne comme une mère qui élève son enfant. D'ailleurs, pour résumer le sentiment après la création, fréquemment les auteurs disent « ce livre, c'est mon bébé ! » Au début, on ne conçoit pas forcément l'implication qui nous sera demandée par la suite, parfois même personne ne nous avertit. On peut laisser « ce bébé » dans la berceuse et gazouiller quelques fois en le berçant d'illusions pour se dire qu'il est vraiment chouette et beau ce livre. La réalité, c'est qu'il faut le faire grandir et lui permettre de trouver sa place dans le monde littéraire. C'est un long chemin à parcourir avec pour bottes de sept lieues : la persévérance et le travail.

Quand on est un nouvel auteur tombé dans un milieu totalement inconnu, sans réseau attaché à ce dernier, malgré toute la bonne volonté déployée, cela peut s'avérer difficile de sortir du lot. Pour ma part, j'appartiens à une jeune maison d'édition, mon éditeur est passionné par les livres et moi par les histoires. C'est agréable d'écrire, mais ça l'est encore plus de partager. La création

Janvier – septembre 2017

Impressions et regards
De nos dix jeunes plumes

Fondation
pour
L'Écrit

n'est rien sans le partage. Le partage n'est rien sans le public. Pour atteindre ce public, il faut des lecteurs et pour trouver les lecteurs, il faut parler du livre, donc le promouvoir. Bingo ! Le thème du programme de « L'écriture à la promotion » avait ces deux mots-clés. Je pouvais bénéficier du savoir indispensable qui me manquait.

Pendant ces rendez-vous, j'ai appris que l'on doit faire preuve d'un autre type de créativité pour exposer son livre. L'auteur doit également se mettre en scène à travers des rencontres littéraires, sa participation aux salons et son interaction avec la presse. Il doit se transformer en entrepreneur et abandonner le confort de la plume pour se risquer à parler. Ce n'est pas un exercice inné, d'ailleurs, c'est bien pour ça que l'on chérit l'écriture. Malgré tout, quand la langue compose des sons et pas seulement des lettres noires sur un fond blanc, la richesse des échanges permet d'apprécier l'autre facette d'être auteur. Même si l'on ne connaît pas les files d'attente lors des dédicaces, ce sont des instants savoureux. C'est aussi pour cela que l'on écrit, pour être en relation avec le public et transmettre un univers.

Seulement, le lecteur vient quand on l'y invite. Pour cela, nous devons susciter sa curiosité et savoir recevoir le bon et le mauvais. Mon premier roman a été tiré à peu d'exemplaires par une petite structure qui ne possède pas toutes les casquettes pour accéder à une promotion poussée. Animé par sa passion, mon éditeur a beaucoup de courage, tout comme moi. Mais, à l'heure actuelle, mon aventure pourrait bien s'achever, car comme je l'ai appris, les chiffres de vente associés au temps font la loi et ces derniers ne jouent pas en ma faveur. Or, sans l'élan de la promotion et des choix stratégiques, les livres ne figurent pas en rayon. De plus, il y a des codes à respecter. Malgré un ouvrage lancé avec un compte d'éditeur qui ouvre plus de portes, c'est pourtant très mal vu que l'auteur fasse lui-même les démarches. Ses requêtes sombrent alors dans l'oubli, écrasées par les plus grosses structures qui peuvent déployer leurs talents de séduction et leurs agents rodés à ce monde.

Je ne dois pas me leurrer et savoir me détacher de l'image de l'écrivain seulement investi dans sa création, car le fruit de mon travail devient un objet économique. Il peut être de qualité et ne jamais accéder à la réussite si tous les engrenages ne sont pas parfaitement maîtrisés. Je peux m'en offusquer et juste apprécier la chance d'être parmi les rares élus à être édités et subir. Dans toute cette organisation, je suis quelque part à toucher un modique pourcentage alors que je suis la source qui donne vie à une histoire. Sans les histoires, les livres n'existeraient pas. Pourtant, la plus grosse part appartient aux autres. Le butin se répartit ainsi puisque je ne prends pas de risques financiers. La machine peut m'utiliser, me presser pour vendre plus et me recracher à tous moments dans la pile à broyer et faire des confettis de mon travail, de mes espoirs. Je choisis de l'accepter, de me faire violence en participant à la grande chaîne qui vous rend l'esclave d'un monde impitoyable dans lequel la chance n'a finalement pas vraiment sa place. Ce programme m'a permis de sortir de mes illusions, je me frotte à la dure réalité du marché du livre. C'est passionnant et rempli de défis parce qu'au fond, mon rêve, je veux le partager.